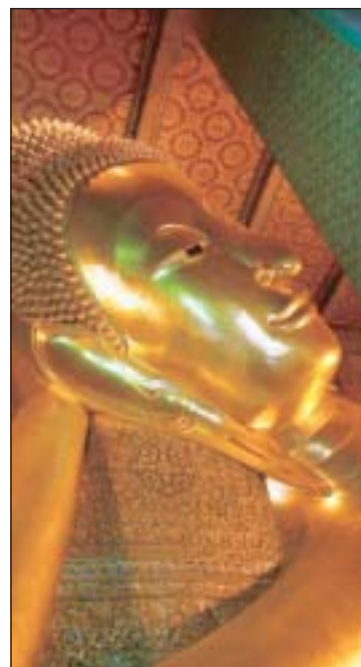


THAÏLANDE
Bangkok, perle du plus bel... Orient !

Le doute vous a cueilli dès l'aéroport, avec la touffeur moite d'un improbable début d'été. Et si ce rêve d'Asie était appelé à être sifflé cul sec par les petits matins blêmes de la mondialisation triomphante ? Déjà s'estompée cette mélodie d'amour qui, tout au long du vol, vous a chanté le cœur d'Emmanuelle. La seule chose que, pour l'heure, vous renvoyez des oreilles meurtries par l'atterrissage est un « corps à cœur déçu »... Faut-il voir là un sinistre présage ?



Un reportage de **BRUNO DEWAELE**

C'est que Bangkok – à quoi vous aura servi de vouloir l'oublier ? – est d'abord une ville, et des plus tentaculaires. Certes, par la grâce de ses taxis aux pimpantes carrosseries (on en mangerait presque, tant ici le rose est bonbon), ses embaras sont autrement bigarrés que ceux de Paris, mais ils le valent bien. Au lieu de ces subtiles fragrances orientales dont vous compiez vous enivrer pour, au retour, survivre aux remugles de la campagne électorale, les effluves par trop connus de la pollution ordinaire. À travers la vitre teintée du monospace que pilote un cornac silencieux et blasé – inutile de préciser que vous n'avez pas aperçu le moindre éléphant à la ronde –, plus de climatiseurs aux balcons, survivre aux remugles de la campagne électorale, les effluves par trop connus de la pollution ordinaire. À travers la vitre teintée du monospace que pilote un cornac silencieux et blasé – inutile de préciser que vous n'avez pas aperçu le moindre éléphant à la ronde –, plus de climatiseurs aux balcons, survivre aux remugles de la campagne électorale, les effluves par trop connus de la pollution ordinaire.



Bruyant et d'un confort tout relatif, le tuk-tuk, taxi pétaradant à trois roues, est sans conteste le moyen de transport le plus typique de Bangkok. Consommer avec modération !

Non. D'abord parce que, ne pouvant vous tromper tout le temps, vous avez choisi de descendre à l'Oriental. Un de ces rares hôtels qui récitent le passé tout en sachant l'avenir. Il suffit de quelques pas, quand le décalage horaire les rendrait incertains, dans le hall de réception pour comprendre que le supplément, céans, sera surtout d'âme. Le quatuor à cordes n'officie pas encore à cette heure matinale, mais il a déjà disposé chaises et pupitres dans un coin de votre cerveau. Le liftier, lui, est bien là. Virevoltant, dans une révérence qui jamais ne se fait courbette, il

joue les sésames, averti qu'il semble être depuis toujours de votre numéro de chambre. Comment diable fait-il ? Douze étages plus haut, les rideaux s'entrouvrent sur la majestueuse et sinieuse Chao Phraya, ce « Fleuve des rois » que butinent inlassablement, comme si la vie en dépendait, barges, navettes et autres embarcations de tout acabit. Incessant ballet dont la chorégraphie, immuable, semble avoir été fixée pour l'éternité. L'enchantement peut commencer, la fatigue attendra. Car on n'est pas « Cité des anges »

pour rien. La mégapole qu'une pauvre lasse avait tout à l'heure prise, au pis pour un enfer, au mieux pour un clone éhonté de Manhattan, n'a que faire du poète pour transformer bientôt sa fange en or : ce dernier est partout ! Au propre, au point de « rendre le ciel jaloux de sa vive couleur », il vêt temples et bouddhas. Que ce soit en pleine rue ou dans l'intimité relative – tourisme oblige ! – des sanctuaires, l'Éveillé est ici l'objet de toutes les attentions, la cible de toutes les offrandes. Pour peu qu'il n'impressionne pas par ses dimen-

sions (celui, couché, du Wat Pho mesure quarante-six mètres de long pour quinze de haut), il fascine, à l'instar du Bouddha d'émeraude voisin du Grand Palais, par sa troublante sérénité. Qui n'a un jour entendu la lancinante mélodie des prières bouddhistes emplir, dans un coït sacré, les lieux de culte a tout à apprendre du recueillement. Au figuré, et quand il faudrait un regard autrement exercé pour l'apercevoir, l'or – sur lequel, visiblement, tout le monde ici ne roule pas – n'en brille pas moins dans les



Le temps semble faire une pause dans ce havre de paix qu'est le hall de réception du Mandarin Oriental. Un privilège rare dans l'environnement trépidant de la capitale thaïlandaise...



Sur la Tahsaneeya Nava, barge à riz reconvertie dans la croisière, le plaisir des yeux le dispute à celui des papilles...

PRATIQUE

Y ALLER
Voyage de six jours et trois nuits au Mandarin Oriental à partir de 1 690 € TTC par personne (vois au départ de Paris sur Thai Airways International, transferts privés, séjour en chambre double supérieure avec vue sur la rivière et petit déjeuner). Renseignements et réservations à l'agence KUONI : 107, rue Esquermoise ; 59800 LILLE. Tél. : 0820 300 169 ; lille@kuoni.fr

FORMALITÉS
Il suffit d'un passeport valable six mois après la date du retour. Aucune vaccination obligatoire.

DÉCALAGE HORAIRE
Cinq heures depuis cette nuit (10 h à Paris, 15 h à Bangkok).

QUAND PARTIR ?
C'est de novembre à février, saison fraîche, que les conditions météorologiques sont optimales. On peut toutefois préférer les mois de mars et d'octobre, moins prisés des touristes et par conséquent plus tranquilles.

QUE VOIR ?
Grand Palais et Wat Pho sont des escalades obligées pour quiconque veut découvrir la splendeur des temples et des bouddhas.



Dernière le béton et les gratte-ciel de la ville moderne, la majesté et la splendeur raffinée des édifices historiques...

prunelles d'un peuple affable, accueillant (ah ! ces mains jointes en signe de bienvenue !) et fier de ses traditions, qu'aucune colonisation n'est jamais venue corrompre. Certes, les marchés flottants ne se rencontrent plus guère que sur les cartes postales : quiconque veut mener sa barque au milieu des produits du cru doit, désormais, le faire hors de l'eau, au marché du week-end de Chatuchak, par exemple, invraisemblable caverne d'Ali Baba où, sur des kilomètres, tout s'achète et tout se vend. En revanche, les *khlongs*, ces canaux aux-

quels Bangkok doit son surnom envié de « Venise orientale », n'ont rien perdu de leur charme désuet : s'y aventurer à bord d'un de ces bateaux sautillants dits « à longue queue » demeure un plaisir inégalé. Et, surtout, ne redoutez pas d'y laisser un vertèbre : la Thaïlande est le seul pays au monde qui, pour peu que vous en ayez subitement plein le dos, assure le service après-vente et, en deux temps trois mouvements, vous remet ce dernier en place. N'est-on pas ici au paradis des massages ? D'aucuns diront au paradis tout court.

OÙ FAIRE SES ACHATS ?
Au River City (23, thanon Yotha), complexe tout entier voué aux objets d'art et aux antiquités asiatiques ; ou encore, le week-end, au pittoresque et gigantesque marché de Chatuchak (accès en Skytrain, arrêt Mo Chit).

OÙ PRENDRE DES COURS DE CUISINE THAÏE ?
On recevra le meilleur accueil à Amita Thai Cooking Class, 162/17 Soi Wutthakat Rd., Talad Plu, Thonburi, Bangkok. www.amitathaicooking.com

COMMENT SE DÉPLACER ?
Pour éviter les embouteillages, le plus simple est encore de s'en remettre aux navettes qui sillonnent le fleuve. Sinon, pour une courte distance et à condition de négocier le prix au préalable, on peut opter pour le tuk-tuk (voir plus haut) !

Le Mandarin Oriental : plus qu'un hôtel, un mythe !

De l'usurier Gobseck et de sa demeure, pour souligner à quel point ils étaient indissociables, Balzac écrivait joliment : « Vous eussiez dit de l'huile et de son rocher. » Si l'on ne craignait d'avoir à préciser à qui échoit le rôle de la perle, à qui celui de l'écrin, on pourrait assurément en dire autant de Bangkok et de l'Oriental, lesquels, excusez du peu, ont lié leurs destinées en... 1876 ! Si de cet hôtel régulièrement présenté comme l'un des tout meilleurs de la planète on sort frustré, c'est uniquement de ne point savoir ce qu'il convient d'y admirer le plus : son imprenable situation en bordure de la Chao Phraya, cerise sur le croissant d'un petit déjeuner qui avait pourtant tout pour se suffire à lui-même ; l'excellence de ses installations, au pinacle desquelles trône un spa récemment coiffé d'un espace ayurvédique

et qui tient la gageure de réconcilier tradition et modernité ; l'efficacité d'un service présent toujours, importun jamais. Mais c'est peut-être, tout bien pesé, que l'essentiel est ailleurs : ce qui fait, à n'en pas douter, que les lieux ont ici une gueule d'atmosphère, c'est qu'y flottent les mânes des écrivains qui les ont célébrés, de Joseph Conrad à Graham Greene, en passant par Somerset Maugham. Le plus sûr moyen de les croiser est sans doute d'aller errer dans la partie historique du palais, du côté de l'étonnant et dépayssant *Authors' Lounge*. N'hésitez pas à y prendre le thé sans vous soucier en rien de faire tourner les tables : au Mandarin Oriental, l'esprit est toujours là !

Mandarin Oriental Bangkok ; 48, Oriental Avenue ; Bangkok 10500, Thaïlande ; www.mandarinoriental.com



L'atout maître de l'Oriental : sa terrasse surplombant le fleuve, cadre idyllique de ses petits déjeuners...

NOS PARTENAIRES :

tibo TOURS, FRAM

et aussi : A.E.C., PLEIN VENT VOYAGES, CroisiEurope

vos garanties : snov, AP

Vivréva
Vivez votre retraite en vacances

Nous contacter : Vivréva Lille : 03 20 14 12 34, Vivréva Arras : 03 21 15 31 75, E-Mail : contact@vivreva.fr, www.lemondedevivreva.fr, Vivréva - 15, rue Jean Roisin - B.P. 305 59026 LILLE Cedex

Nom et prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____ Ville : _____
Tél. : _____ Tél. portable : _____
E-Mail : _____

Pour recevoir le catalogue Vivréva 2012, merci de compléter le bulletin ci-contre et nous le retourner à :
Vivréva
15, rue Jean Roisin - B.P. 305
59026 LILLE Cedex